

Le Conservatoire de la générosité...

Grimés en rois africains d'opérette, tels qu'on se les imaginait à la fin du XIX^{ème} siècle, les célèbres noirauds du Conservatoire Africain constituent une des sociétés traditionnelles les plus sympathiques du paysage folklorique bruxellois. Ces généreux bambocheurs, souvent des personnalités de premier plan protégeant leur anonymat sous le maquillage de leur personnage, ne ménagent pas leur efforts pour venir en aide de manière efficace à la petite enfance déshéritée. Alors qu'ils vont bientôt célébrer le cinquantième anniversaire de la présidence d'honneur de leur société par la reine Paola, voici l'occasion de rendre un hommage aussi historique qu'attachant à ces véritables gentlemen au sens véritable du terme.

par Philippe Bidaine



De mémoire de météorologues, l'hiver 1876 - 1877 fut un des plus rigoureux qu'ait jamais connu Bruxelles. En cette fin de XIX^{ème} siècle,

où l'idée même de sécurité sociale relève encore de la science-fiction, la dureté du climat signifie, pour bon nombre de miséreux, encore plus de privations et de souffrances. Parmi les institutions destinées à venir en aide aux plus déshérités, les crèches, qui permettent aux parents impécunieux de savoir que l'on s'occupe de leurs enfants pendant qu'ils tentent de gagner leur vie, ne sont pas fort bien loties, leur fonctionnement reposant essentiellement sur de maigres aides publiques mais surtout sur ce que l'on appelle encore à l'époque la charité.

Profondément choqué par le spectacle d'enfants grelotant et mal nourris en raison du manque de moyens des crèches qui ne peuvent faire que difficilement face à leur frais démultipliés en cette période quasi glaciale, un bourgeois Bruxellois,

Jean Bosquet, rassemble autour de lui quelques amis et leur propose, à l'occasion du carnaval, en février 1877, de récolter anonymement des fonds dans les restaurants de la ville.

C'est ainsi que le 14 février 1877, jour de mardi gras, les Bruxellois voient déambuler pour la première fois dans leurs rues une curieuse troupe d'hurluberlus grimés en ce que l'imaginaire de l'époque se représente être des rois africains. Haut de forme noir, impressionnant col fraise, queue de pie noire et pantalon de soie (dont la couleur change à chaque sortie) constituent le déguisement de ces joyeux drilles qui, pour être certains de ne pas se voir reconnus, sont en outre largement barbouillés de noir.

Accompagné d'une fanfare burlesque, ils font forte impression sur le public qui découvre ainsi le « Conservatoire de Zanzibar », ainsi surnommé d'une part par son caractère musical et d'autre part en référence à l'île qui, l'année précédente, avait été choisie à l'initiative du roi Léopold II comme point de départ de ►



DÉCOUVERTE

PRINTEMPS 2008

► l'exploration vers le Tanganyika. Devant ces personnages aussi sympathiques qu'amusants, la générosité des interpellés est impressionnante et la première collecte ramène un montant considérable pour l'époque, permettant ainsi de sauver la crèche de la rue du Sureau qui, totalement à court de moyens, aurait autrement disparu.

Ce qui n'était au départ qu'une fantaisie carnavalesque ponctuelle, se répète l'année suivante (avec des hauts de formes désormais blancs) et, le montant récolté (deux cent septante francs or et trente-deux centimes!), encore plus impressionnant que le précédent, amène nos joyeux drilles à se constituer en cercle permanent qui prend dès lors le nom de Conservatoire Africain.

En 1880, le groupe fait l'acquisition d'une batterie de cuisine géante en fer blanc provenant du « Vlecofone », une société carnavalesque en dissolution et ces instruments de musique inhabituels (qui dissimulent en fait des mirlitons) deviennent rapidement indissociables des « Noirauds ». Le succès des collectes est toujours grandissant et, en 1901, l'association peut constater qu'en 25 ans d'existence elle a recueilli plus de 210 000 francs de l'époque qui ont permis d'aider 19 crèches.

Soutenant toutes les institutions de Bruxelles et de ses faubourgs, en dehors de toutes considérations politique, philosophique, religieuse ou linguistique, la société n'hésite néanmoins pas à venir en aide à d'autres villes frappées par le malheur. Ainsi, le 1^{er} avril 1906, est organisé un carnaval supplémentaire au profit des victimes de la catastrophe de Courrières, tandis qu'en 1910, les collecteurs remettent une somme de 25 178,95 Frs de l'époque aux inondés de Belgique et de France.

Résistant aux drames de la première guerre mondiale, le conservatoire se consacre durant les années noires au soutien aux invalides et aux prisonniers de guerre et reprend, en 1920, son fonctionnement normal, les « Noirauds » défilant cette année là

aux couleurs du drapeau national, culotte rouge, habit noir et collerette jaune.

La seconde guerre mondiale n'épargne pas notre pays et, en l'absence de carnaval, c'est lors des réveillons de Noël que le conservatoire africain tente de poursuivre son œuvre qui ne reprendra vraiment sous sa forme originelle qu'en 1956.

Les années passent, la société évolue, mais les problèmes de la population la plus précarisée ne permettent pas, loin s'en faut, de se passer d'initiatives généreuses comme celle-ci. Avec pour objectif déclaré l'aide et l'assistance aux enfants en difficultés, le Conservatoire poursuit son œuvre largement soutenue par de hautes personnalités qui, à l'occasion, n'hésitent pas elles-mêmes à revêtir le costume et se grimer pour participer aux collectes.

Alors qu'en 1959, Manneken Pis se voit offrir un costume de Noiraud qu'aujourd'hui encore il arbore lors de la sortie de ses sympathiques camarades, la princesse Paola, fraîchement arrivée dans notre pays, accepte la présidence d'honneur de l'association, qui devient ainsi l'« Œuvre royale des berceaux princesse Paola ».

Ces berceaux symboliques sont en effet le montant correspondant au soin d'un enfant pendant une année, offert tour à tour à chacune des crèches que l'œuvre patronne.

En 1976, à l'occasion du centenaire de l'association, deux nouveaux noirauds de marque viennent grossir ses rangs, en la personne des princes Philippe et Laurent, qui n'hésitent pas à donner de leur personne, en tout anonymat grimé, pour le soutien de l'œuvre parrainée par leur maman!

Aujourd'hui, en plus de sa traditionnelle sortie-collecte, le conservatoire africain organise bon nombre de manifestations pour se donner les moyens de sa politique. A travers des galas qui ont vu défiler les plus grandes vedettes, des bals prestigieux, des premières de cinéma, des tournois de golf de premier plan ou encore une présence visible au salon de l'automobile, les noirauds sont plus que jamais sur le terrain pour tenter



C'est cette photo d'un des plus auguste noirs, à savoir le Prince Philippe, qui a servi de modèle pour le timbre en 1976 consacré à la sympathique confrérie



de soulager un peu de la misère qui, hélas, frappe encore trop d'enfants.

Ces dernières années, ces généreux anonymes n'ont pas cessé de multiplier leurs activités philanthropiques pour venir en aide aux plus démunis et en réagissant rapidement aux malheurs des autres, comme par exemple en dégageant des fonds pour venir en aides aux victimes de la tragédie de Ghislenghien.

En apportant l'indispensable à des enfants frappés parfois par de véritables injustices de la nature, comme le petit Alexandre, touché à la fois par une maladie rarissime du système digestif et un cancer de l'estomac, en venant en aide aux services de néonatalogie de différents grands institutions hospitalières bruxelloises, les noirs démontrent chaque jour leur utilité.

Outre le meilleur accueil que l'on puisse leur réserver lors de leur fameuse sortie collective qui se déroule chaque deuxième week-end de mars, il est également possible de soutenir les noirs par des dons ou du sponsoring. Deux numéros de compte utiles dans cette optique :

ING n° 310-1386770-47 et

CBC n° 191-0166301-09.

Tous les renseignements sont disponibles sur le site : www.berceaux.be ■



Aux grandes occasions comme ici lors du centième anniversaire de l'association, les noirs n'ont jamais hésité à inviter les plus grandes personnalités: Sacha Distel en présence de la présidente d'honneur de l'association

